

— *Oh ! princesso, que, tant poulido,  
Agués la lengo tant marrido !*

Ah ! princesse, comment se fait-il que, si jolie, vous ayez la langue si méchante ? il y a de quoi se jeter par terre stupéfait !

« Quoi ! vous amoureuse de moi ? de ma pauvre vie encore heureuse, n'allez pas vous jouer, Mireille, au nom de Dieu ! Ne me faites pas croire des choses qui là dedans une fois enfermées seraient la cause de ma mort. Mireille ne vous moquez plus de moi ! »

— *Que Dieu jamais m'emparadise,  
Se i'a messorgo en ce que dise !  
Vai, de creire que t'ame acò fai pas mourì,  
Vincen!.....*

Oh ! ne dites plus des choses pareilles ! De moi à vous, il y a un labyrinthe. Du Mas des Micocoules, vous êtes la reine devant qui tout plie..... — Moi, pauvre vannier de Valabrègue, je ne suis qu'un vaurien, Mireille, un batteur de campagne !

Et la gentille fillette de la Crau de lui répondre avec cet air décidé des vierges qui ont mûri sous le chaud soleil du Midi :

*Eh ! que m'enchau que-moun frigaire  
Siegue un baroun o panièraire !*

Et que m'importe que mon bien-aimé soit un baron ou un vannier ! pourvu qu'il me plaise, à moi ! répondit toute en feu, comme une lieuse de gerbes, la jeune fillé de la Crau.

Devant la vierge ravissante, lui resta interdit, comme des nues un oiseau fasciné qui tombe peu à peu. Tu es donc magicienne, dit-il brusquement, pour que ta vue me dompte ainsi, pour que ta voix me monte à la tête et me rende insensé comme un homme pris de vin ? Ne vois-tu pas que ton embrassement a mis le feu dans mes pensées ?